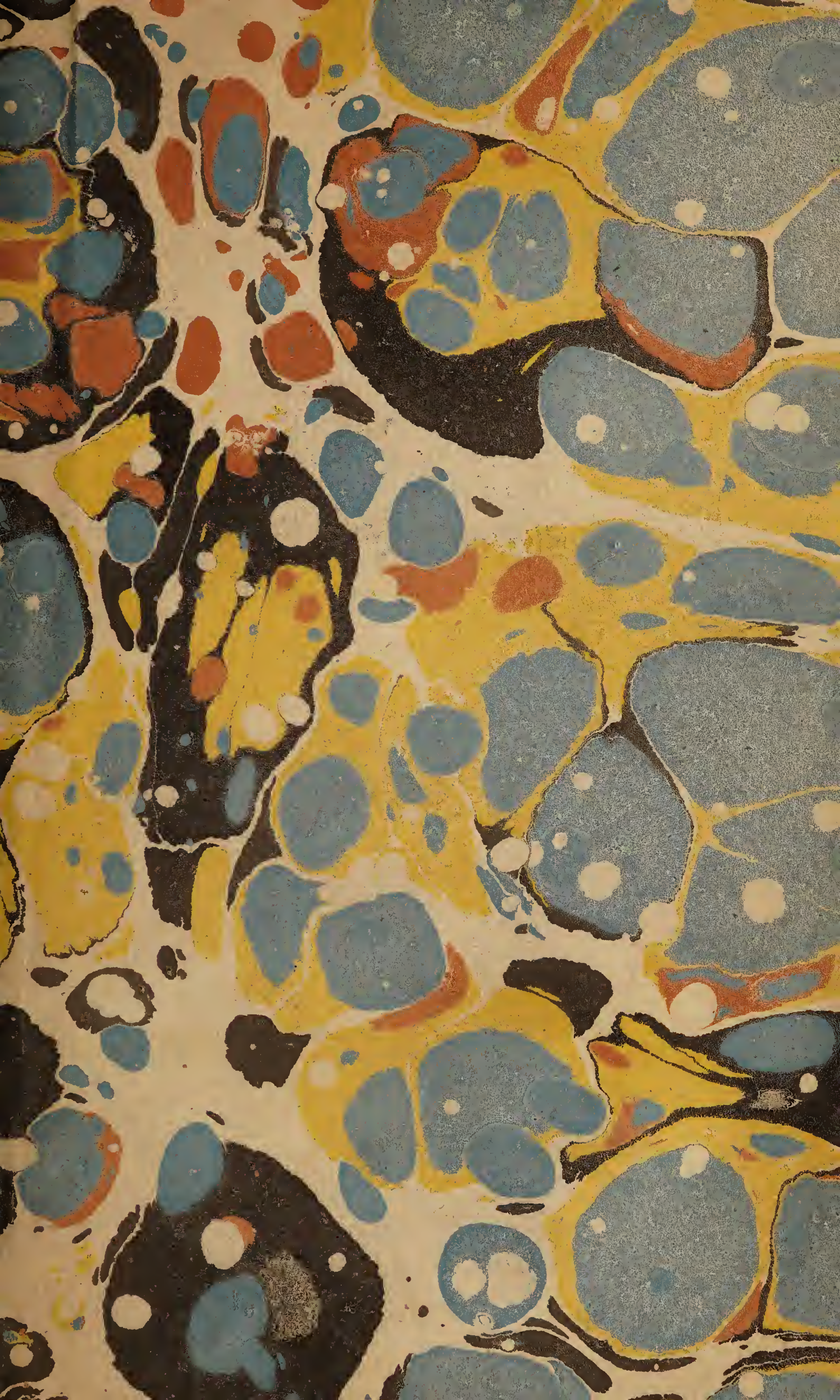


Il n'y a au monde qu'une maladie, et j'en ai le remède au bout du doigt

Mesmer.

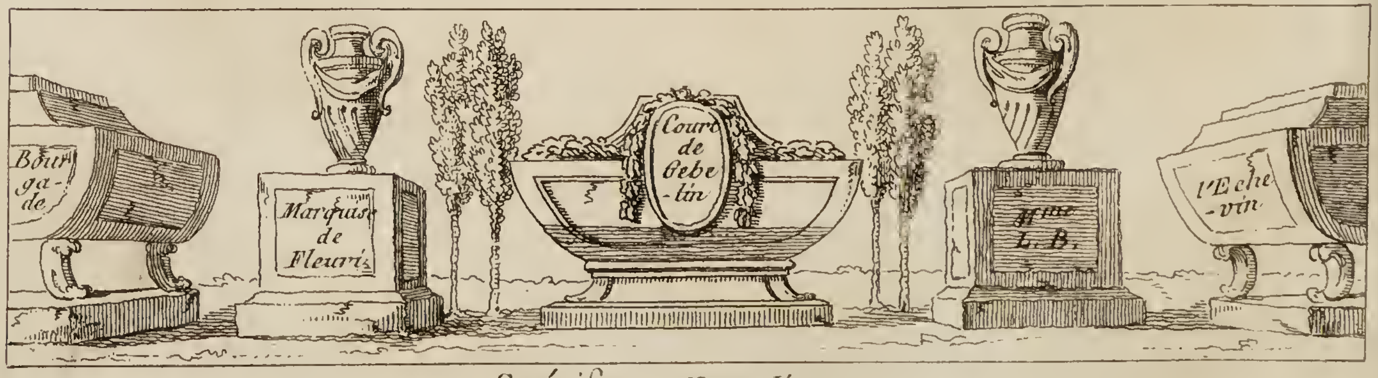
Sentez-vous cela Mlle? et vous Mr?

Antoine, je te fais mon Coadjuteur.

Phénomènes du Mesmérisme.

Ordre de l'harmonie, pour cent Louis

Malades au Baquet.



Guérisons. *Voyez l'art. 4.*

MÉMOIRE

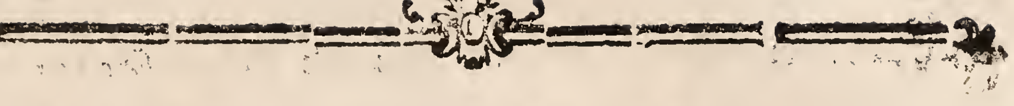
POUR SERVIR A L'HISTOIRE *DE LA JONGLERIE*, DANS LEQUEL ON DÉMONTRE LES PHÉNOMENES *DU MESMÉRISME*.

Speculi loco Medicus habeat Naturam ; Facta autem factis & operibus magis reddere curet, quàm sermonibus, quibus interpretata curiosiùs Natura sæpè minuitur (1).

HECQUET.

A LONDRES,
Et se trouve A PARIS,
Chez MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.
1784.

(1) Que la Nature soit le miroir du Médecin ; qu'il explique plutôt les faits par des faits, que par des discours, au moyen desquels la Nature interprétée avec trop de curiosité, perd souvent son caractère.



NOTE PRÉLIMINAIRE.

CEUX qui voudront y réfléchir, ne soupçonneront ils pas qu'en analysant avec curiosité le système de M. *Mesmer*, en discutant tous les points de sa doctrine, en y adaptant les raisonnemens des Anciens, qui ont eu des principes semblables aux siens, on le fait plus sçavant qu'il n'a jamais espéré de le paroître? Ne lui fournit-on pas de nouveaux moyens d'en imposer avec plus de succès? N'ajoute-t-on pas aux avantages qu'il a d'avoir fait une vive sensation en France, & d'y avoir acquis beaucoup de fortune, celui de le dévouer à l'immortalité?

Cette Brochure n'a pas pour but de s'opposer à ce que Mesmer soit immortel. On a seulement fait en sorte d'y marquer la place qui lui convient dans la mémoire de la Postérité.

Il ne falloit, ce semble, examiner cet homme que dans ses actions, dont le ridicule n'est pas équivoque. L'éclat emprunté dont tous ses Émules ont brillé durant quelque tems, au moyen des raisonnemens qui ont été publiés par eux ou pour eux, a promptement disparu devant le flambeau qui a mis leurs opérations au grand jour.

Aussi le point de vue sous lequel le *Mesmérisme* a été envisagé dans cet Ouvrage (1), est-il différent de la manière dont plusieurs Écrivains l'ont considéré. Celui qui a traité le plus à-fond cette matière, a recueilli dans beaucoup de livres

---

(1) Le 17ième sur le même sujet.

anciens la plûpart des raiſonnemens connus ſur le *Magnétiſme animal*, & il a fini par ne préſenter que des *doutes*. Ici (1) on a pris dans les mêmes ſources & dans beaucoup d'autres, les faits ſeulement dont le rapport eſt frappant avec la manière d'opérer de Meſmer, & on n'en a tiré que des certitudes.

On ne s'en eſt pas laiſſé impoſer par le nom de *Magnétiſme*, accordé très-gratuitement à l'Agent prétendu du Meſmériſme, puiſqu'il ne s'agit nullement des effets de l'aimant. On n'a pas même recherché s'il mettoit quelqu'Agent en uſage. On s'eſt contenté de raſſembler les choſes les plus ſaillantes qui ſe ſont paſſées avant lui dans le même genre, & celles qu'il a opérées juſqu'ici, pour que de-là vînt naturellement l'explication du phénomène.

---

(1) *Recherches & Doutes*, *&c.* Cet Ouvrage a paru tandis que celui-ci étoit ſous preſſe.

TABLE.

MÉMOIRE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA JONGLERIE.

I.

De la Jonglerie.

COMME tout eſt relatif à l'égard des progrès des connoiſſances, il n'eſt pas étonnant que les Anciens aient commis beaucoup d'erreurs dans les ſciences qu'ils ont cultivées, & que le Vulgaire ait été ſouvent trompé. Aujourd'hui que nous ſommes plus inſtruits, nous devrions être plus circonſpects. Cependant la légèreté avec laquelle nous apprécions ce qui ſe préſente ſous l'aſpect des nouvelles découvertes, nous fait errer dans nos jugemens, pour ainſi dire, autant que les Anciens ; ainſi tout eſt compenſé. Si nous avons ſur ceux-ci quelqu'avantage, c'eſt celui d'être diſpoſés à embraſſer le parti de la vérité, dès qu'elle paroît préſentée d'une manière convenable.

Cette prodigieuſe facilité avec laquelle on ſe prend d'opinion pour quelqu'objet nouveau ſur la foi de celui qui a intérêt de l'accréditer, l'enthouſiaſme qui ſuccède aux premiers ſuccès des

Novateurs, la multiplicité de ceux-ci chez les Nations crédules, leur audace, leur mauvaiſe-foi n'ont rien non plus qui ſurprenne. Il a exiſté de tout tems & dans tous les pays, des perſonnes ſupérieures par l'eſprit, qui ont profité de l'infériorité de celui des autres pour les tromper.

Parmi les erreurs qui ont régné, que l'ignorance a accréditées de ſiècle en ſiècle, & qui ſont devenues célèbres par la honte qui en eſt reſtée, on diſtingue *la Jonglerie*, cet Art d'en impoſer de mille manières, dont l'origine ſe perd dans l'antiquité la plus reculée, & dont on a vu dériver ſucceſſivement un nombre infini de nouveautés ridicules & abſurdes; monumens éternels de la foibleſſe de l'eſprit humain & de l'inſtabilité des idées dominantes.

Les principales de ces nouveautés ont été l'art des aruſpices, des augures, l'aſtrologie, la nécromancie, la pyromancie, l'aëromancie, l'hydromancie, la géomancie, la chiromancie, la catoptromancie, la coſcinomancie, l'étude de la phyſiognomie, la céphalaionomancie, la métopoſcopie, l'onéirocritie, la puiſſance des eſprits, celle des revenans, la poſſeſſion des diables, la palingéneſie, les épreuvespar le feu, par l'eau, par l'huile bouillante, les exorciſmes, les enchantemens, la tranſplantation des maladies, les ſortiléges, l'eſcamotage,

l'art des convulſions, le jeu de la baguette divinatoire, & le *Meſmériſme*. Ces noms ne méritent que d'être oubliés comme les choſes qu'ils expriment.

De tous les hommes qui ont mis en vogue ces phénomènes, les plus diſtingués ſont les Magiciens, *Magi*. Ils étoient auſſi Médecins. « Les « Mages étoient tenus parmi les Perſes pour » des gens ſages & ſçavans. Or, il y a de l'ap- » parence qu'après que ces gens-là furent par- » venus à une haute eſtime parmi le peuple & à » la Cour, cet art ſe trouva inſuffiſant pour main- » tenir leur réputation. Alors ils commencèrent » à ſe ſervir d'artifices & de tromperies. Il y en » eut même quelques-uns qui joignirent la mali- » gnité à l'artifice, firent un mauvais uſage de » cet art, & n'épargnèrent *ni le bien*, *ni le ſang* » de quantité de perſonnes » (1). Voilà les hommes à qui on a donné dans la ſuite le nom de *Jongleurs*.

« Ils pouſſent en quelque ſorte la nature hors » de ſa place, pour s'y mettre eux-mêmes; » ce qu'ils tâchent de faire par les mouvemens, » par les nombres, par les *poſtures*, par les *ſons*, » par les voix, par les *aſſemblées*, par les lumières, » par les *penchans de l'eſprit*, & par les *paroles*.

(1) Monde enchanté, pag. 46.

» C'eſt de cette manière que les habitans de *Pſilli* » & de *Maſi* conjuroient les ſerpens, & leur » faiſoient prendre la fuite. C'eſt ainſi qu'*Orphée*, » par ſon chant, appaiſoit la tempête en faveur » des Argonautes, & qu'*Homère* récite que par » certaines paroles, on arrêta le ſang à *Ulyſſe* » (1).

Ces hommes, dont le Philoſophe *Hobbes* appelle la ſcience *un ſtratagême pour ſe garantir de la faim aux dépens des ſots* (2), profitant des lumières contemporaines, ont pris dans les différens tems & lieux des formes diverſes; ils ont cultivé une Jonglerie analogue à l'eſprit du ſiècle où ils ont vécu, & toujours ſéduiſante par les dehors de la nouveauté. En ſuivant les Jongleurs dans l'Hiſtoire, on pourroit calculer leurs métamorphoſes, ſuivant les progrès des connoiſſances.

Après avoir été le ſujet de l'admiration de leurs Contemporains, les Jongleurs ſont toujours devenus les objets du mépris des générations ſuivantes: mais cependant la Jonglerie n'a jamais perdu ſon empire ſur les eſprits. Dès qu'un des célèbres Cultivateurs de cet Art commence à être le jouet du Public, il eſt remplacé par un autre, qui, ayant changé de méthode, parvient à paroître

(1) Ibid., pag. 53.

(2) Traces du Magnétiſme, pag. 22.

encore plus admirable aux yeux mêmes des détracteurs de la manière précédente de *jongler.* La gloire que chaque Nation attache à ſes opinions comme au ſuccès de ſes armes, a cent fois renverſé les autels élevés à la Jonglerie ; mais cent fois les Jongleurs ont terni cette gloire par la fumée de l'encens qu'ils ont fait apporter ſur d'autres autels.

La Jonglerie a éprouvé d'autres révolutions. Tel Jongleur bafoué au Nord, s'eſt fait une ſecte brillante au Midi. Le ſuccès de l'Art dépend de l'habileté de celui qui l'exerce à connoître le côté foible des hommes avec leſquels il ſe trouve, de ſon adreſſe à bien ſaiſir les paſſions de ceux qu'il veut ſurprendre, & à s'en ſervir comme de rênes, pour conduire les eſprits à ce qu'il a intérêt de leur faire adopter.

Partout où la Jonglerie s'eſt préſentée avec cet avantage, elle a ſéduit. Les Grands ont quelquefois précédé le Vulgaire dans le chemin de la ſéduction. C'étoit des Jongleurs, qui, dans la République la plus floriſſante, rendoient ſolemnellement les oracles des faux Dieux. Tous les Peuples ont éprouvé des traits de Jonglerie qui ont fait des époques dans leur hiſtoire, & qui ont opéré des révolutions. Le Prophète qu'on révère à *la Mecque*, n'a dû qu'à ſon excel-

lente Jonglerie, les succès qui lui ont fait rendre les honneurs dûs à la Divinité.

Les Sorciers, les Partisans de la Pierre Philosophale & des esprits familiers, les Auteurs des amuletes, de la poudre sympathique, de la transfusion du sang, les Démoniaques, les Sourciers &c. on été des Jongleurs qui ont surpris plus près de nous la confiance de nos Pères ; nous rougissons aujourd'hui pour eux de tout ce que la philosophie a arraché de dessous le voile de l'ignorance & de la superstition, tandis que la crédulité actuelle prépare autant de confusion à la postérité.

Certaines Jongleries ont été d'un grand secours dans des circonstances délicates, des Gouvernemens n'ont pu établir leur stabilité que sur les ressources de cet Art. A *Rome*, des Jongleurs conservoient dans les Temples, des Divinités au nom desquelles le Peuple se laissoit gouverner dans un ordre convenable & exécutoit tout ce que le bien Public exigeoit; on avoit tiré de la Jonglerie jusqu'à des Dieux *Penates* qu'il étoit prescrit de ne point quitter, sous peine de malheur, & qui attachoient par conséquent les Romains à la Patrie; la chasteté s'y conservoit aussi par le moyen de la Jonglerie.

Dans d'autres pays, des Jongleurs habiles

menoient des armées au combat, ſous la protection de certaines figures Hyérogliphiques ou de *Taliſmans*, qui devoient aſſurer la victoire; quelque Peuples ont eu des Jongleurs pour rendre les Guerriers invulnérables.

A conſidérer de près les événemens remarquables qui ont tiré leur origine de l'opinion, on ne peut les attribuer qu'à la Jonglerie. Sous ce point de vue, l'influence de cet art ſur les actions des hommes, eſt, pour ainſi dire, univerſelle. Il eſt l'auteur de mille choſes curieuſes dans leur tems, & incompréhenſibles pour nous, qui nous ont été tranſmiſes par la Fable; dans les ſiècles de la Chevalerie, il excitoit à la valeur, il prêtoit ſon ſecours à la beauté, à l'innocence opprimée; il concurroit à la conſervation des bonnes mœurs, &c.

La ſanté plus ſouvent altérée parmi nous qu'autre fois, paroît auſſi plus particulièrement l'objet de notre attention. Auſſi pour ne pas multiplier les citations étrangères à notre ſujet, nous paſſerons à la Jonglerie relative à la ſanté des hommes: ſous quelqu'aſpect qu'on en conſidère les influences dans un État, en même tems qu'elle eſt la plus attrayante; elle eſt auſſi la plus dangereuſe.

Dans un corps politique, ce n'eſt pas aſſez que les membres éclairés gémiſſent en ſecret de la

crédulité des autres, il résulte une humiliation générale de l'erreur du plus grand nombre. On a nié la circulation du sang, on a cru aux noueurs d'éguillettes, aux guérisons par transplantation, on a pansé du secret, on a pratiqué la transfusion, & fait périr des malheureux accusés de sortiléges ; voilà comme *il suffit d'un sot ou deux pour déshonorer une Nation* (1).

Si on considère un État par rapport aux Sciences qu'on y cultive, la Jonglerie apporte un autre préjudice à la Nation, en ce qu'elle détourne ordinairement des recherches utiles, la partie des curieux la plus active, qu'elle s'en empare, & que les autres se relâchent de leurs travaux à mesure que le Public, occupé des nouveautés, leur accorde moins d'attention. Cette désertion, que plusieurs Jongleries ont opérées en différens tems dans la Médecine, n'a jamais été aussi remarquable qu'à l'occasion de la Pierre Philosophale & du Mesmérisme.

Il y a plus de rapport qu'on ne pense entre ces deux espèces de Jongleries : l'une & l'autre ont pour but d'attirer des richesses aux Jongleurs & elles n'exigent pas une pénétration au-dessus de la commune ; l'Art de faire de l'Or n'occupoit dans les siècles précédens, que des ignorans,

(1) Voltaire.

qui n'avoient rien & qui manquoient de talent, pour se procurer de l'aisance ; beaucoup de Mages ou Médecins qui avoient mal étudié, dans les mains de qui les préceptes de leur Art se changeoient en autant d'arrêt de mort & qui étoient abandonnés à cause de leur impéritie, s'adonnoient au grand Œuvre ; ils espéroient corriger par-là les rigueurs de la fortune ; mais ils n'ont été que plus misérables, &, qui pis est, méprisés ; le Mesmérisme ressemble réellement plus à la Pierre Philosophale, qu'on n'auroit imaginé.

L'humanité n'élève pas une voix moins puissante contre les Jongleries relatives à la santé, que l'amour-propre des gouvernemens & les découvertes utiles ; mais les hommes souffrent beaucoup avant que leurs cris ayent dissuadé les partisans des Jongleurs. Ce n'est qu'après bien des catastrophes funestes que la transfusion a été proscrite, que les *pélerinages* & les *bains de mer* ont été reconnus insuffisans contre la rage, &c. Quand même une Jonglerie ne seroit pas meurtrière par elle-même, elle le devient nécessairement, lorsqu'elle détourne les malades des secours qui pourroient les soulager, & qu'elle leur fait perdre un tems précieux pour leur application, qui est souvent irréparable.

A ces titres, le Mesmérisme mérite plus que toute autre Jonglerie, la réprobation : on a plusieurs

exemples de perſonnes ſacrifiées inhumainement au ridicule exercice du Jongleur ; ſon prétendu Agent occupe ſérieuſement des gens de l'art capables (il faut le préſumer) de travailler avec fruit à des recherches ſolides, ou du moins d'acquérir de l'expérience ; enfin cette innovation ridiculiſe les François aux yeux des autres peuples, & ſurtout de celui qui a déjà fait juſtice de cet objet de leur enthouſiaſme, ſans égard pour la perſonne d'un compatriote.

Ainſi la Jonglerie eſt preſqu'auſſi ancienne que le monde, &, pour ainſi dire, indiſpenſable. Quelqu'un (1) a prétendu que le Meſmériſme lui-même jouiſſoit des prérogatives de l'antiquité la plus reculée ; mais on ne doit pas prendre cette aſſertion à la lettre ; Meſmer a été plus adroit : s'il eut mis en uſage une Jonglerie déjà connue, déjà par conſéquent décréditée, il n'auroit pu obtenir aucun ſuccès ; c'eſt l'originalité qui diſtingue cet habile Jongleur, & qui lui mérite l'avantage d'être aſſimilé à ceux dont l'art a balancé le plus longtems le poids des vérités phyſiques (2).

---

(1) Traces du Magnétiſme.

(2) On a appuyé le ſentiment de l'Auteur des *Traces du Magnétiſme*, en faiſant voir l'analogie du Meſmériſme

De cet art ſont ſortis toutes les merveilles par leſquelles les Hiſtoriens étonnent encore aujourd'hui ceux dont l'autorité des crédules entraîne l'opinion ; mais le merveilleux des Jongleries a été bien plus perſuaſif, quand les Jongleurs ont eu le bonheur d'être perſécutés ; c'eſt delà qu'une Dame de beaucoup d'eſprit regrettoit un jour qu'on laiſſât Meſmer auſſi tranquille : *En vérité*, diſoit-elle, *il ne lui manque que d'être p. . . . . pour que ſa ſecte triomphe.*

---

avec d'anciens principes dans leſquels on a trouvé poſitivement les 27 Propoſitions de Meſmer. Il pourroit cependant ſe faire que ce dernier n'eût pas pris tant de peine pour chercher ſon ſyſtême, qu'il n'en a fallu pour en découvrir l'origine. En matière de raiſonnement, les gens d'eſprit ſe rencontrent ; mais dans les faits, ce Jongleur eſt à-peu-près original. Il n'a pas eu la mal-adreſſe de copier ſervilement. Voici la marche que le phénomène a ſuivi dans ſon eſprit.

II.

Origine du MESMÉRISME, *ou Histoire de diverses Jongleries de la même espèce.*

MESMER, en étudiant la médecine, a lu cette sentence de *Galien : Ille plures sanat de quo plures confidunt* (1). *La Mothe le Vayer* lui a appris que le plus souvent la santé du malade dépend de la bonne opinion qu'il a de celui qui le traite (2); il sait la sage réponse de J. J. *Rousseau* à qui on proposoit un Médecin, & qui vouloit *que la médecine vint seule le visiter;* d'après cela, l'empressement d'acquérir la confiance de beaucoup de personnes pour en guérir un plus grand nombre, de donner une opinion de lui à ses malades, supérieure à celle qu'ils ont communément des Médecins, & d'isoler sa Médecine, afin de la préserver du reproche d'être assujettie à ses caprices, a conduit son génie dans un sentier écarté des chemins connus, sous les auspices d'une cupidité peu commune.

« Telle est la marche de l'esprit humain, dit

---

(1) Plus on a de Malades, plus on en guérit.

(2) Des Remèdes.

» M. le Comte de *Buffon*, que lorsqu'il est une » fois frappé de quelqu'objet rare & singulier; il » se plaît à le rendre plus singulier encore, en » lui attribuant des propriétés chimériques & » souvent absurdes ». Delà *Mesmer* n'a étudié la Médecine que pour apprendre des choses propres à piquer l'esprit humain par la rareté & la singularité des objets qu'il vouloit employer à guérir.

Pour mieux exécuter son projet, il s'est proposé des modèles; l'Histoire de l'art de guérir en fourmille; il a cherché parmi les hommes qui l'ont précédé dans la carrière de la Jonglerie, celui qu'il pourroit copier avec le plus d'avantage, aidé des lumières de son siècle, de beaucoup de finesse dans le discernement des choses capables de séduire, & d'un grand fond de hardiesse & de sang-froid, pour remplir méthodiquement toutes les formalités extraordinaires qu'exigeroit le systême qu'il auroit embrassé.

Dans ses recherches il a trouvé mille moyens de se distinguer sur les traces de bien de grands hommes; mais la plûpart n'étoient guères dignes de confiance aux yeux de la génération actuelle, & il n'y fut pas pris; il rejetta les *guérisons homériques*, ainsi appellées, parce qu'elles consistoient pour tout remède, à mettre le quatrième Livre de l'*Iliade* sous la tête du malade :

Meoniæ Iliadas quartum suppone timenti.

Le remède de *Caton* contre les luxations (1), qui ſe fait en prononçant *donata-daries-dardaries-aſtararies*, lui parut auſſi ingrat; il ne ſe décida pas plus pour les mots de *Marc Varron*, qui enlevoient les douleurs de goutte, ni pour le ſecret de *Servilius Novianus*, qui guériſſoit les maladies de l'œil, en faiſant porter au cou un billet ſur lequel il avoit écrit les deux lettres grecques *a* & *r*, *alpha* & *ro*.

Le fils d'*Autolius*, de qui la parole arrêtoit le flux de ſang, & l'Empereur *Adrien* qui, ſelon *Cœlius Aurelianus* (2), faiſoit ſortir l'eau du ventre des hydropiques, en les touchant du bout du doigt, n'étoient pas à ſes yeux des Jongleurs plus dignes du ſiècle dans lequel il auroit voulu rajeunir leurs découvertes. La grande réputation & la fortune prodigieuſe que *Serenus Sammonicus* s'étoit acquiſe à Rome, du tems de l'Empereur *Sevère*, ne purent même l'entraîner dans le parti de ſon hyérorogliphe admirable contre les fiévres.

A B R A C A D A B R A
B R A C A D A B R
R A C A D A B
A C A D A
C A D
A

---

(1) *De Re ruſticâ.*

(2) Chronic. I.

Les Jongleries par les pierres précieuſes excitoient ſon admiration, auſſi bien que les charmes, les Taliſmans, les ſortiléges dont il lut mille Hiſtoires curieuſes; ici les Savans *Agricola* & *Cardan* (1), lui offroient le préſervatif contre toute ſorte de poiſons, pour ceux qui porteroient les larmes épaiſſies d'un cerf ou ſes dents; là, *Arnaud de Villeneuve* lui enſeignoit le moyen infaillible de conſerver la chaſteté, en portant habituellement un couteau dont le manche ſeroit fait avec *l'agnus caſtus.*

Ailleurs on lui vantoit les pierres les plus tranſparentes qui ſe trouvent dans les ventricules de l'autruche, portées au cou, pour procurer de bonnes digeſtions; la tunique intérieure du géſier du même oiſeau pour ranimer le tempérament affoibli, & exciter à l'amour; la préſence de la pomme de *Mandragore*, pour provoquer le ſommeil (2); &c. Il lut d'admirables choſes ſur les *Bézoards*, tant animal que minéral, & principalement ſur les inſignes propriétés de celui qui ſe trouve dans l'eſtomac d'un vieux bouc ſauvage & qui eſt une concrétion graduelle de ſes poils

---

(1) *De Subtilitate.*

(2) *Levinus Lemnius*, *Herb. Bibl. Cap.* 2.

qu'il avale en ſe lêchant ; mais où le trouver ?

Si Meſmer a parcouru les Ouvrages *d'Œtius*, de *Marcellus*, *Pline*, *Theophraſte*, *Trallian*, *Delrio*, *Maxwel*, *Pecklin*, *Pierre d'Apono*, *Gaffarel*, *Naudé*, *Mizault*, *Scot* (1), *Albert-le-Grand* (2), &c. ils ont dû, ſinon lui fournir le trait de Jonglerie qu'il a adopté, du moins lui en préſenter beaucoup d'autres capables de plier ſon eſprit à tout ce qu'il lui falloit faire pour réuſſir dans cet Art; l'autorité de tous ces Jongleurs, ou qui étoient les Hiſtoriens des Jongleurs de leur tems & leurs Partiſans, étoit ſurtout faite pour flatter ſes eſpérances, en lui montrant combien la crédulité eſt infaillible.

A meſure qu'il découvroit une nouvelle Jonglerie, qui avoit eu quelque crédit, il ſe perſuadoit qu'on ne ſeroit plus incrédule à ſon égard ; il s'extaſia à la vue des ſuccès de la méthode de guérir les bleſſés en les *panſant du ſecret* ; il admira ce fameux onguent inventé par *Paracelſe* (3), & composé de la mouſſe qui s'attache

(1) *De Secretis Naturæ.*

(2) *De mirabilibus Secretis.*

(3) *De Philoſophiâ occultâ.*

au

au crâne des Pendus, de graiſſe humaine & d'ours mâle, mêlées avec d'autres ingrédiens; il conçut comment un tel mélange, préparé tandis que le ſoleil eſt au ſigne de la *balance*, & appliqué tous les jours ſur le fer qui a fait la plaie ou ſur un autre qui y aura été introduit, la guérit infailliblement, quand même ce panſement ſe feroit à cent lieues du bleſſé.

Baptiſte Porta, *Tollius*, *Servius*, *Sennert*, *Goclenius*, *Vanhelmont*, le Chancelier *Bacon*, les Jéſuites *Lana* & *Kirker*, *Charles Sorel*, ſurnommé *de Lille*, & M. *Loiſel*, Médecin d'un de nos Rois (1), autoriſoient de leurs ſuffrages l'inclination de Meſmer pour cette merveille; mais elle n'étoit pas propre à un aſſez grand nombre de maux pour ſa cupidité. Il auroit pu débiter un autre onguent fait le vendredi, avant le lever du ſoleil, dont le ſuccès eſt aſſuré pour rendre invulnérables toutes les parties du corps qui en auroient été ointes; mais il étoit plus diſpoſé à s'occuper de maladies internes, que de l'application de la main.

Meſmer vit beaucoup d'autres choſes ſurprenantes dans ce dernier genre. Que ne trouva-t-il pas ſur

(1) *Mag. Nat. De Magnet. Vuln. Cur. Sylva Sylvarum*, *cent. X. Philoſoph. Nat. Lib. 2. Secret. Aſtrolog. Mund. Subterran.*, *&c.*

la guérison des maladies par *transplantation? Borelli* & *Hoffmann* l'autorisoient à faire coucher ses Malades avec des animaux, pour enlever les douleurs. On verra dans la suite comment le nouveau Jongleur profita de cette ouverture, pour perfectionner l'Art, en y couchant lui-même.

Panarole (1) l'exhortoit à guérir les Hydropiques, en attachant les ongles de leurs pieds & de leurs mains sur le dos d'une écrevisse, & en la jettant ensuite dans la rivière. *Balthasar Wagner* lui proposoit de faire passer l'inflammation des yeux dans un morceau de racine de guimauve cueillie lorsque le soleil est dans *virgo*, & attachée à la nuque.

L'Auteur de l'*Unguentum Magneticum* lui vantoit encore sa *Mumie* contre la fièvre & la jaunisse (2). Ce remède souverain consiste à mettre du sang des Malades dans des coquilles d'œuf qu'on a vuidées, à les faire couver en cet état sous une poule, & à donner ensuite ce sang à manger à un chien. Il y eut jusqu'à *Maupertuis* qui voulut lui persuader à Vienne de guérir les maladies, en enduisant les Malades de poix résine (3).

---

(1) *Fascicul. Arcan. I, pag. 210.*

(2) *Paracelse de Lampade Vitæ.*

(3) Mém. pour servir à la Vie de Voltaire.

Robert Flud (1) lui expoſoit avec enthouſiaſme les ſuccès d'un Gentilhomme Anglois, qui faiſoit métier de guérir pluſieurs maladies, & ſur-tout la jauniſſe, quoique le Malade fût éloigné de lui de pluſieurs mille, pourvu qu'il eût de ſon urine. Il mêloit cette urine avec des cendres de bois de frêne ; il en formoit 3, 7 ou 9 petites boules. Il faiſoit un trou au haut de chaque boule; il y mettoit une feuille de ſafran, & il le rempliſſoit de la même urine. Ces boules, en ſe deſſéchant, guériſſoient le Malade.

Un autre Anglois que Meſmer auroit pu imiter, nommé *Rumelius Pharamundus*, guériſſoit ainſi la goutte & la gravelle. Il prenoit des ongles des pieds & du poil des jambes des Malades, les mettoit dans un trou percé dans le tronc d'un chêne juſqu'à la moëlle, bouchoit le trou avec une cheville faite du même bois, couvroit le deſſus avec du fumier de vache, & donnoit ainſi tout le mal à l'arbre, ſans en excepter la rétention d'urine.

Cette Jonglerie médicale avoit eu des Partiſans recommandables. *Thomas Bartholin*, premier Médecin de la Cour de Copenhague, avoit écrit en faveur de la tranſplantation des maladies contre *Herman Grube*, Auteur d'une Diſſertation critique

(1) *Philoſoph. Moſaic. lib. 2, fol. 110.*

de ce phénomène. Ainsi Mesmer auroit pu la renouveller sans beaucoup se compromettre. Il auroit eu à son appui une infinité d'exemples des maladies transplantées, & il n'auroit pas oublié de faire valoir leur transplantation citée par *Bartholin* (1), au moyen de laquelle des démons passèrent du corps des possédés dans des pourceaux.

Mais une doctrine aussi compliquée épouvanta Mesmer. Il ne vouloit pas charger sa mémoire de plusieurs recettes. Il n'en desiroit qu'une; mais il vouloit qu'elle fût propre à tous les maux.

Il se seroit fort accommodé de quelque chose qui auroit ressemblé à la *poudre de sympathie*, au moyen de laquelle un Jongleur adroit (le Chevalier *Dighbi*) étoit parvenu à s'illustrer & à s'enrichir. Il faisoit tremper un petit morceau de linge teint du sang des Malades ou du pus des plaies, dans une dissolution de poudre de vitriol, & les maladies se guérissoient pendant l'infusion.

Rien n'étoit plus aisé à imiter. On comptoit mille cures opérées par ce remède, quoiqu'on n'en citât aucune. Son Auteur s'étoit fait des Partisans nombreux, du plus grand poids, & aussi zélés que le Moine *Hervier*, & d'autres sont ceux de Mesmer. Cependant le nouveau Jongleur sentit que

(1) *Cent 3, Obs. 56.*

le moment de l'infaillibilité de cette Jonglerie étoit passé. Il ne jugea pas à-propos de la reproduire. Il ne retint de Dighbi que le raisonnement (1), qui est celui de la plûpart des Jongleurs qui l'avoient précédé, y fit de très-légers changemens (2), & s'expliqua mystérieusement, de manière à faire soupçonnerque c'étoit la poudre sympathique, qui occupoit la capacité de ses baquets.

Le renouvellement d'une superstition qui avoit fait du bruit en Allemagne sous les yeux de Mesmer, décida son choix. La Jonglerie du Prêtre *Gassner* fut son fait. Elle mit fin à ses recherches. Il adopta sa manière de guérir, en touchant. Il attribua cette vertu surprenante de l'Ecclésiastique à une propriété naturelle qui se trouvoit en lui (3). Il se donna, comme de raison, la même propriété;

---

(1) « Que toute la sphère de l'air est remplie de lumière. » (Mesmer dit *de Magnétisme*) : — Que l'air enlace tous » les corps du monde. — Que ses parties très-déliées sont » dans chaque corps. — Que ces parties en entrant, en » sortant & en passant au travers des corps, sont la cause » des changemens qui y arrivent. — Qu'en excitant l'action » de ces parties, on excite ces changemens. — Que d'une » certaine manière de les exciter, dépend le rétablissement de » la santé ».

(2) Mesmer justifié, pag. 33 & suiv.

(3) Mém. sur la Déc. du Magnét. animal, pag. 36.

& ſans le ſecours des connoiſſances qu'il auroit pu tirer pour le nouveau rôle qu'il alloit jouer, de *Michel Medina*, de l'Anglois *Greatrakes* (1), & de l'enfant de *Salamanque* (2), qui ont exercé la même Jonglerie avec le plus grand ſuccès, il parvint à guérir par l'attouchement.

Il perfectionna même cette méthode ; au lieu d'appliquer groſſièrement la main entière ſur les parties malades, il découvrit la manière de réuſſir, en n'approchant qu'un doigt ou une baguette de fer, à l'exemple de *Circé* la Magicienne, dont les geſtes *changeoient les hommes en bêtes* (3), & qui faiſoit une infinité de prodiges. Il y ajouta encore dans la ſuite une élégance qui avoit été inconnue à la Jongleresse Grecque; il ne touchoit point ; ſa vertu opéroit à des diſtances auſſi éloignées que la portée des ſens.

Ces gentilleſſes finement adaptées à la Jonglerie du déſintéreſſé Gaſſner, qui n'avoit pas été perſécuté, ſuſcitèrent des tracaſſeries à Meſmer, qui ne jongloit que pour de l'argent; mais il punit ſon ingrate patrie par ſon abſence. Il parcourut pluſieurs Villes d'Allemagne, ſans rencontrer dans

---

(1) Pechlin, Obſ. 31.

(2) Lettre ſur le Secret de Meſmer, pag. 20.

(3) Odyſſ. 10, Ænéid., 7, Métamorph. 17.

aucune, des hommes aſſez bons pour faire cas de ſa découverte. Il vint à Paris ; il y ſuccéda à un Jongleur de la rue *des Moineaux*, qui guériſſoit les Malades en les touchant, & qui avoit, comme Meſmer à Vienne, reçu de la Police, le conſeil de ne plus rendre ſes compatriotes les témoins de ſes miracles (1).

A plus d'un égard, cette circonſtance n'étoit pas très-favorable à Meſmer. Mais c'étoit un autre Jongleur que celui de la rue des Moineaux, qui avoit eu la mal-adreſſe de parler bon François, & de ne pas donner un nom à ce qu'il mettoit en uſage pour guérir. Tout, au contraire, concourut au ſuccès de la Jonglerie du nouveau venu.

La perte de pluſieurs Médecins diſtingués avoit fait ſenſation, quoiqu'il y en eut encore pluſieurs ; de malheureuſes diſſentions diviſoient ceux qui reſtoient ; les gens malades par état, étoient allarmés par la crainte de ſouffrir de leur méſintelligence ; Meſmer paroiſſoit ſeul contre tous, mais il promettoit de tout guérir ; & comment ? Par des moyens délicieux, enchanteurs, qu'il ſubſtituoit aux ſecours déſagréables de la Pharmacie.

D'autre côté, tout le monde étoit occupé de Phyſique & de Chymie ; c'étoit ſur-tout les per-

---

(1) Miracles de Meſmer, pag. 9.

ſonnes les moins éclairées qui raiſonnoient de ces ſciences avec le plus de bruit ; on étoit paſſionné par la préſence de *Francklin*, pour le fluide électrique ; *Comus* attiroit une multitude de Spectateurs aux merveilles qu'il opéroit par le moyen de l'Aimant ; la poudre d'*Ailhaud* perdoit de ſon crédit ; aucun procès ſcandaleux ne faiſoit époque ; le Jongleur *Caglioſtro*, âgé de 200 ans, n'avoit pas encore paru, & c'étoit un peu avant la navigation aërienne.

Profitons, dit en lui-même Meſmer, de cette conjoncture ; mettons au jour une idée hardie, faite pour étonner & entraîner en même tems ; ſubſtituons à l'air ou à la lumière de Dighbi (1), à la vertu pure & ſimple du bon Gaſſner (2), un agent qui paſſe pour tenir de l'*Electricité* & du *Magnétiſme*, mais qui ne puiſſe être pris ni pour l'un ni pour l'autre ; ſans quoi les Sçavans m'en auroient bientôt dépouillé ; pour ne pas être compromis, faiſons-le exiſter dans un lieu inacceſſible aux ſens : dans moi-même ; qui ira y voir ? Appellons-le *Magnétiſme animal*, & ſur-tout faiſons-en un remède univerſel.

Attribuons - nous la propriété excluſive de le

---

(1) Voyez pag. 21, Not.

(2) Voyez pag. 21.

faire servir aux guérisons; insinuons seulement, pour ne pas paroître absurde, que tous les hommes sont également doués de la même vertu; ce système est fait pour flatter la vanité, & pour exciter, dans bien des personnes, le desir de connoître en eux une faculté nouvelle; les Physiciens ne me croiront pas, sans doute; mais ce n'est pas d'eux que les Jongleurs attendent la fortune, & ils ont ici peu de crédit.

C'est au vulgaire, ajouta-t-il, qu'il importe de faire adopter ma nouvelle doctrine; pourquoi lui répugneroit elle? Ne fournira-t-elle pas une belle matière, bien nouvelle, aux conversations? Ne ranimera-t-elle pas avec avantage la langueur de la plûpart des cercles? Ne débute-t-on pas dans tous par demander à chacun des nouvelles de sa santé? Me voilà donc d'emblée sur le tapis. Ce sera à qui ébruitera le premier mon phénomène, & ceux qui l'auront ébruité, par amour-propre, ne seront-ils pas obligés de le défendre contre la censure, de le préconiser?

Que pourroit-on trouver d'incroyable dans le Mesmérisme? N'y a-t-il pas à *Hambourg* un Comte *de Saint-Germain*, parlant mauvais Allemand, qu'on croit âgé de deux mille ans, qui a beaucoup connu J. C. & qui a bu avec lui aux nôces de *Cana* de l'eau qu'il avoit changée en vin? (1)

(1) Esprit des Journaux, Juillet 1784, pag. 386.

Ainsi parla Mesmer ; & il se mit à établir qu'il n'y a *qu'une nature, qu'une vie, qu'une santé;* d'où il conclud qu'il ne devoit y avoir qu'*une maladie*, qu'*un remède*, qu'*une guérison ;* ensuite il raisonna ainsi : « La Nature subordonnée à l'impulsion qui » lui a été donnée par la main créatrice, porte » en nous, par mille canaux divers, l'action de la » vie; son libre cours constitue la santé; son dé- » rangement ou les obstacles à ce cours, forment » les maladies ; & quoique les maladies ayent reçu » différens noms, la cause en est unique. *Or*, » rendre à la nature son véritable cours, voilà la » seule médecine qui puisse exister ; *donc* je suis » propriétaire de cet agent récupérateur de l'im- » pulsion donnée par la main créatrice ; *donc* cet » agent est le *magnétisme animal; donc* tous les » remèdes usités depuis que la Médecine existe, » n'ont obtenu du succès qu'en ce qu'ils ont » servi de conducteurs au Magnétisme ». Ne voilà-t-il pas qui est clair ?

III.

Procédés du Mesmérisme.

DANS le principe, Meſmer n'employoit pour ſes attouchemens qu'une petite barre de fer de la grandeur d'un crayon de poche ordinaire, ou l'index, ou le pied, ou la main; c'étoit, ſelon lui, les conducteurs de ſon fluide, ou les guides par le moyen deſquels il conduiſoit ce prétendu fluide dans les malades pour y rétablir l'équilibre du leur; ſes attouchemens n'avoient même pas beſoin d'être immédiats; un eſpace entre le conducteur & la peau, le ſoulier qui couvre le pied, les habits de laine ou de ſoye, n'étoient pas des obſtacles à l'intromiſſion; la communication avoit également lieu par la réflection des glaces, par l'intermède de l'air, de l'eau, de la terre, par la vibration des ſons.

Il meſmériſoit ſans appareil apparent, ſon fluide étoit en lui; on ne voyoit que le conducteur; il voyageoit avec le Meſmériſme, ſans qu'il s'évaporât dans le tranſport; quelquefois il ſe mettoit au lit avec ſes malades pour accélérer l'influence (1);

(1) Réponſe d'un Médecin, &c., pag. 97. Miracles de Meſmer, pag. 13.

ſi les Médecins avoient eu leurs cheveux, il auroit vraiſemblablement pris perruque ; cette raiſon fit que les cheveux furent néceſſaires pour meſmériſer (1) ; enfin il donnoit à ſes opérations tout l'air myſtérieux qu'exigeoit une Jonglerie de cet intérêt.

A cette époque le Meſmériſme étoit peu remarqué, une ou deux têtes exaltées ſeulement, ſe trompoient ou vouloient tromper en embraſſant le parti de cette nouveauté ; mais bientôt l'intérêt augmenta & la recette devint honnête ; Meſmer ne pouvant ſuffire à toucher tous les malades qui ſe préſentoient, initia ſon Valet *Antoine*, Garçon, diſoit-on, fort intelligent, qui s'acquittoit au mieux, à ce qu'on aſſùre, de ſon emploi, ſurtout auprès des Dames (2).

Pour ſoutenir cette bouffée de vogue, on eut recours à un appareil, à quelque choſe qui ſentit un peu ſon merveilleux ; on conſtruiſit des baquets; il faut lire ce que c'eſt qu'un baquet (3) ; la poſtérité admirera cette précieuſe invention : un grand vâſe couvert myſtérieuſement, préſente pluſieurs petites barres de fer, dont une extrémité eſt ren-

---

(1) Meſmériade, Chant II, Not.

(2) Meſmer juſtifié. (Ouvrage très-délicatement écrit, & fort de choſes), pag. 10.

(3) Ibid., pag. 18 & ſuiv.

fermée dans le vâſe, & l'autre s'élève & offre aux malades le fluide récupérateur ; on ſe met une de ces dernières extrémités ſur le creux de l'eſtomac ou ſur les parties malades pour ſoutirer le fluide du baquet qui en eſt un réſervoir.

Le fluide de Meſmer n'étoit déja plus propre & perſonnel à ſon individu, il avoit imaginé cet expédient pour ſe diſpenſer de toucher tant de monde, & pour ſoulager un peu ſon pauvre *Antoine*; il s'occupoit pendant les ſéances du baquet, à contempler les merveilles de la Nature, à perfectionner ſon ſecret, qui étoit pour lui la Pierre Philoſophale, & à jongler en Ville.

On n'admettoit aux traitemens que des perſonnes dont le fluide étoit dérangé & à qui le Meſmériſme devoit le rétablir, d'une manière ſenſible ; mais par des circonſtances qu'on ne peut attribuer qu'au caprice du remède, il rattoit la plûpart des malades ; quelques ſujets ſeulement paroiſſoient éprouver des révolutions ; c'étoit toujours les mêmes perſonnes, elles étoient de la ſociété intime de Meſmer, & leurs ſenſations apparentes étoient conſtamment les mêmes & comme de pure imitation. Alors on conçut davantage ce que le Jongleur avoit avancé, que, pour éprouver des ſenſations, il falloit avoir de la foi.

La perſuaſion ne faiſoit pas encore de grands progrès, faute de guériſons bien évidentes, précédées de maladies bien conſtatées ; mais Meſmer uſa d'un autre ſtratagême, il augmenta l'attention par des merveilles, les perſonnes habituées au baquet, donnèrent le ſpectacle des plus violentes convulſions, & on les attribuoit au Meſmériſme ; Meſmer meſmériſa ſa canne (1), un horloge (2), des arbres (3), un livre, un ſopha ; il menaça de meſmériſer la lune. Les mêmes perſonnes en regardant toutes ces choſes, tomboient en convulſion ; on fut obligé de préparer un appartement de ténèbres, garni de matelats pour contenir les actrices de ces grandes pièces.

Les ris immodérés, les pleurs, les chants, la déclamation qui paſſoient pour involontaires, aiguillonnèrent la curioſité ; à ces ſpectacles, on ajouta des concerts, le ſon de l'*harmonica*, du *Piano-Forte*. Le moyen de ne pas croire qu'il ſe paſſoit des choſes extraordinaires chez Meſmer ! Comment ne pas y courir, puiſqu'on n'avoit plus le *Coliſée* ? Et comment ne pas ſe perſuader que toute choſe extraordinaire eſt un excellent remède ?

---

(1) Meſmer juſtifié, pag. 22.

(2) Ibidem, pag. 25.

(3) Ibidem, pag. 26. Meſmériade, pag. 4.

On tira parti de tout, des tableaux allégoriques (1), représentant des ſujets ſéduiſans, firent plus de ſenſation qu'on ne penſe. Combien de fables accréditées par les tableaux & la muſique (2)!

---

(1) Meſmer juſtifié, pag. 27.

(2) Il ſuffit d'en citer un exemple du XIIIième Siècle: *Scokius* raconte dans ſon *Hiſtoria Hamelenſis*, qu'à *Hamelem* ſur le Weſer, dans la baſſe Saxe, les Habitans étoient tourmentés en 1284 d'une quantité ſi ſurprenante de rats & de ſouris, qu'il ne leur reſtoit pas un grain qui n'en fût endommagé. Sur ces entrefaites, un Étranger (un Jongleur) arriva dans la Ville, & s'offrit de chaſſer ces animaux moyennant une ſomme. On conclut le marché. L'Étranger tira de ſa gibecière une flutte dont les ſons attirèrent les rats de toutes parts. Ils le ſuivirent en plein jour juſqu'au Weſer, où il entra en relevant ſes habits, & où les animaux qui le ſuivoient toujours, furent tous noyés. Le Jongleur demanda ſon ſalaire: on lui manqua de parole. Pour s'en venger, il revint le lendemain jouer d'une autre flûte, qui attira après lui tous les enfans de la Ville, depuis quatre ans juſqu'à douze, au nombre de 130, & il les emmena ſi loin, qu'on n'en a jamais entendu parler depuis. Or cette anecdote n'eſt parvenue à la connoiſſance des Hiſtoriens, que par un tableau qui repréſentoit l'événement ſur la porte de la Ville, appellée *la Neuve*, où l'on voyoit encore, il y a cent ans, cette inſcription:

Centum ter denos cùm magus ab Urbe puellos
Duxerat antè annos CCLXXII condita porta fuit.

Ainfi donc l'admirable Mefmer, l'intérieur admirable de la maifon de Mefmer, & les chofes admirables qui fe paffoient chez Mefmer, tout étoit très-différent des Médecins de la Capitale, & de la fimplicité qui les environne.

On s'efforçoit d'exciter le moral des malades à agir fur le phyfique, pour opérer des changemens qui ferviffent au moins de prétexte; on annonçoit avec appareil aux foibles qu'ils alloient reffentir de grands effets; qu'ils alloient effuyer des *crifes;* la plûpart étonnés feulement, ne reffentoient rien. Cependant fe trouvoit-on mal au baquet par la gêne de l'attitude, par des douleurs que le remède n'augmentoit pas, mais qui continuoient, par l'ennui, par l'impatience, par la honte? c'étoit le Mefmérifme; une jeune perfonne rougiffoit-elle, lorfque les attouchemens d'Antoine ou d'un autre Jongleur étoient immédiats & faits dans un certain fens, d'une certaine manière? c'étoit le Mefmérifme; c'étoit encore le Mefmérifme auquel on attribuoit l'effet des remèdes internes que Mefmer gliffoit adroitement dans l'occafion (1).

Malgré tout ce travail, comme perfonne n'étoit guéri chez Mefmer, excepté ceux qui avoient de la foi, la Jonglerie manquoit fon but, & la

(1) Magnétifme animal dévoilé, pages 5 & 6.

recette

recette étoit médiocre; le bon ſens qui jette de tems en tems des étincelles au milieu des ténébres de l'erreur, la durée de la même choſe, quelques brochures en éloignoient; le Jongleur perdoit tout, excepté la tête; il tira des circonſtances un moyen de recueillir ce que la pratique du Meſmériſme lui avoit refuſé; il propoſa de céder cette précieuſe découverte; on admira cet acte de générosité, mais encore plus celle des Amateurs qui ſe préſentèrent.

Quelques-uns ont taxé à cette occaſion Meſmer d'inconſéquence; mais les gens ſenſés n'ont aſſurément rien vu que de très-conſéquent dans ſa conduite : il avoit refuſé, dit-on, de communiquer ſon ſecret au Gouvernement, ſous prétexte que ſon agent lui étoit excluſivement perſonnel; enſuite il l'avoit tranſmis à Antoine ſon ſubſtitut; enſuite un Médecin moins ingénieux & plus ſubtil le lui avoit dérobé, enſuite il le mettoit à l'encan; pour trouver là de l'inconſéquence, il faut bien avoir envie de s'appeſantir ſur des misères.

Enfin ce ſecret fut cédé à quarante-huit perſonnes, auxquelles Meſmer promit, foi de Jongleur, qu'elles ſauroient guérir auſſi bien que lui, lorſqu'il les auroit endoctrinées; chacun des élus céda de ſon côté *cent louis* pour acquérir le préſervatif de

toutes les maladies, le remède de toutes les maladies pour lui & tous ceux qu'il voudroit en gratifier. Le Marchand en avoit refusé davantage du Gouvernement ; mais il sacrifia le surplus, comme il avoit sacrifié le plaisir de vivre dans sa chère patrie, à l'amour d'être utile à des Etrangers.

On s'est écrié contre un pareil désintéressement ; on a eu tort ; pour rejetter les offres brillantes d'un grand Ministre, *Mesmer* avoit d'excellentes raisons, & il ne tarda pas de mettre le Public dans sa confidence. Des murmures s'élevèrent parmi ses elèves ; il ne leur enseignoit point ce qu'il leur avoit promis ; il cherchoit bien à les éblouir par des raisonnemens spécieux, à leur en imposer par la cérémonie pompeuse de leur réception (1), par leur aggrégation à une *Société d'harmonie* (2) ; mais il s'étoit répété tant de fois, qu'on le savoit par cœur, & des formalités puériles n'étoient pas à leurs yeux une science ; ils vouloient avec juste raison du solide, comme les cent louis qu'ils avoient donnés.

Cependant les Elèves passoient une partie de leur vie au baquet, à sucer, pour ainsi dire, le *Mesmérisme* ; ils en sortoient imprégnés, ils répandoient ce baume invisible dans les individus qui

---

(1) Hist. du Magnétisme, pages 23 & suiv.

(2) Lettre de M. le le Marquis de Puységur. Soissons.

venoient demander du soulagement; ils le portoient au-dehors, & s'en servoient au lit des malades; ceux d'entr'eux qui étoient Médecins, & qui n'étudioient que pour devenir d'aussi habiles Jongleurs que *Mesmer*, ne l'employoient que pour la forme, ils en conviennent (1); ils traitoient les malades selon le peu de médecine qu'ils savoient; les autres, qui vouloient que le Mesmérisme fit tout, comme on le leur avoit promis, & dans les mains desquels il ne faisoit rien du tout, témoignèrent du mécontentement; on eut alors des scènes différentes de celles de la musique & des convulsions; on entendit d'autres épithètes que celle de *divin* qu'on avoit quelquefois prodiguées au Jongleur; on vit clairement qu'il avoit fait des duppes, & qu'on avoit payé la leçon.

La plûpart de ces Elèves firent aisément le sacrifice de l'argent & du tems qu'ils avoient perdu; mais il n'en fut pas de même de tous; ils avoient eu le dessein de placer cette somme à intérêt, ils persistèrent dans leur résolution. Les Habitans de *Malthe*, *Bordeaux*, *Brest*, *Rochefort*, *Amiens*, *Lyon*, *Besançon*, *Versailles*, sans compter les Partisans du Baquet de la rue *Vivienne*, à Paris, virent se former de nouveaux atteliers de Mesmérisme, dont

(1) Magnétisme animal dévoilé, pag. 26.

ils ne furent pas longtems à connoître le ridicule; par-tout l'amour-propre révolté des perſonnes qui ont été duppes de leur confiance, ont jetté cette Jonglerie dans le diſcrédit.

I V.

Cures opérées par le MESMÉRISME.

LE Meſmériſme une fois connu par ſon origine, & par les procédés de ſon Auteur, tant avec ſes Malades, qu'avec ſes Élèves dans l'Art de la Jonglerie, il ne reſte plus qu'à achever l'examen par l'expoſition des guériſons dûes à ce phénomène. C'eſt le ſeul moyen de fixer le jugement ſur cette nouveauté. Aſſez de malades ont parlé; aſſez d'autres ont été condamnés à un éternel ſilence; aſſez de perſonnages inſtruits & impartiaux ont établi là-deſſus des réſultats, pour qu'ils ne ſoient point douteux.

Il eſt de fait qu'on ne citera pas une ſeule perſonne atteinte d'une maladie grave, bien conſtatée, guérie par le Meſmériſme, aidé même du ſecours de la Pharmacie, qu'on ne néglige pas de lui ajouter.

Qui pourroit entreprendre de s'élever contre ce témoignage irréprochable des faits? Sera-ce

feu M. *Court de Gébelin*, l'Apologifte du Mefmérifme (1), & le Martyr de fa crédulité ? Feu M. *Bourgade* (2)? Feu M. *Cochin* (3)? Feu M. *L. R.* (4)? Feu M. *l'Échevin* de Verfailles? Feu M. *de Ruz....* (5)? Feu Madame la Ducheffe *de Chaulnes*, & Madame *de la Corée* (6)? Feu Madame *Poiffonnier?* Feu Mefdames *de Caquerey*, *de Saint-Suin*, & un Soldat paralytique à Rochefort (7)? Feu Madame la Marquife *de Fleury*? Feu Mademoifelle *Buffon*? &c. &c.

Sera-ce l'Époufe de l'Avocat du Fauxbourg S.-Honoré (8)? Ou le Libraire que la Pharmacie a guéri, comme il l'auroit été fans le fecours du Mefmérifme (9) ? Ou la Dame accouchée par Mefmer, comme toute autre femme accouche (10)? Ou l'Auteur du *Magnétifme animal dévoilé*, qui a le courage de confeffer lui-même comment il a été dupe?

Sera-ce des perfonnes qui, comme le P. *Her-*

---

(1) Lettre de l'Auteur du Monde Primitif.

(2) Mefmer juftifié, pag. 30.

(3) Ibid. pag. 32.

(4) Magnétifme animal dévoilé, pag. 9.

(5) Obfervation de M. de Bouzeis. Paris.

(6) Mefmer juftifié, pag. 32.

(7) Lettre fur le Secret de M. Mefmer, pag. 16.

(8) Magnétifme animal dévoilé, pag. 16.

(9) Ibid. pag. 7.

(10) Ibid. pag. 23.

vier, ſe portent bien depuis qu'elles ont eu recours à la Jonglerie, & qui n'avoient pas été malades auparavant (1) ? Sera-ce celles dont Meſmer a cité les cures miraculeuſes, mais ſans nommer les maſques, & pour cauſe (2)? Ou bien ſera-ce celles qu'il a priées, dit-on, en payant, de feindre d'être malades, à l'exemple du Jongleur du coin, qui eſcamote leſtement avec la pointe mouſſe de ſa large épée, une dent de la bouche d'un manant qu'il a fait approcher de ſa monture pour un petit écu?

Si aucun de ces Perſonnages n'eſt propre à défendre le Meſmériſme contre le témoignage précédent des faits, à qui faudra-t-il avoir recours? A Meſmer lui-même & à *Delon*, qui ſe ſont guéris réciproquement (3), puis vanté réciproquement, puis injurié réciproquement par des motifs que le profane Vulgaire ne doit point pénétrer, & qui ont continué de jongler ſéparément, comme à l'ordinaire?

Faudra-t-il interroger les Médecins Jongleurs qui imitent Meſmer, (4) eſpérant de ſortir de

---

(1) Meſmer bleſſé, pag. 6.

(2) Miracles de Meſmer, pages 10 & ſuiv.

(3) Ibid pages 18 & 19.

(4) Pluſieurs qui ne ſeroient peut-être pas bien aiſe qu'on les nommât.

l'obſcurité par la charlatannerie ? Les Chirurgiens (1) ? Les Accoucheurs (2) ? Ou bien les Élèves Jongleurs, qui ne ſont pas Médecins, & qui ont perdu avec Meſmer cent louis & leur tems (3) ?

Sera-ce enfin l'autorité, le nombre & le poids des Partiſans du Meſmériſme, qui empêcheront qu'on en croye les faits ? N'a-t-on pas vu la crédulité de très-graves Perſonnages de l'Antiquité, excitée par des Jongleries moins abſurdes & moins pernicieuſes (4).

---

(1) Gazette de Santé, 27 Janvier 1782.

(2) Magnétiſme animal dévoilé, pag. 23.

(3) Hiſt. du Magnétiſme, pag. 19.

(4) Voyez l'Article II.

V.

Causes de la crédulité au MESMÉRISME.

LE Mesmérisme présenté comme on l'a vu d'abord, devoit attirer beaucoup de Spectateurs dans un pays où tout est spectacle, où la conversation roule beaucoup sur les Spectacles, & où l'on a, pour ainsi dire, épuisé rout ce qu'il y avoit à dire sur les plus connus. L'air du Jongleur, ses manières, son ton d'assurance, ses expressions germanisées, l'attrait de la Musique, & surtout d'un instrument nouveau pour bien des personnes, tel que l'*Harmonica*, la grande liberté dont on jouissoit chez lui, la certitude d'y trouver des gens de connoissance, l'espoir d'en faire de nouvelles, d'y voir des femmes, & des femmes plus intéressantes par leur situation, la curiosité, l'amour du merveilleux, qui fait tout les motifs, s'il faut en croire la critique? déterminèrent à participer des phénomènes d'une Jonglerie aussi adroite & aussi bien concertée.

Les curieux devinrent attentifs, & de l'attention on passa à la persuasion. Comment dira-t-on, lorsque le voile sera tombé, est-il possible qu'une supercherie aussi grossière que le Mesmérisme ait pris faveur dans un pays aussi éclairé que la France, au milieu

de tout ce que l'Europe admire de ſçavans dans tous les genres, de Phyſiciens érudits, de Médecins profonds & expérimentés, & d'un grand nombre d'hommes de génie, ſurtout après avoir été rejettée par les Allemands, dont on ne verroit pas ſans peine le jugement effacer la pénétration des François.

Celui-là ſeul qui ignore la marche des choſes en France, ſera embaraſſé par cette queſtion. Tout ce qui concerne les grandes ſociétés, eſt mû dans ce Royaume par deux puiſſances : l'argent & l'amour-propre ; le premier paroît plus particuliérement l'idole des hommes ; les femmes ſont en général plus eſclaves de l'autre. Il y a des hommes vains & des femmes avides ; quelqu'un d'eſprit qui a reconnu cette diſpoſition, & qui a une flexibilité de caractère & un talent propre à en tirer parti, peut prétendre à tout.

L'homme avide & adroit met en jeu l'amour-propre d'autrui pour ſe ſatisfaire ; les perſonnes vaines, de leur côté embraſſent avec empreſſement les fantômes qui ſe préſentent ſous la forme de découvertes glorieuſes, pour s'aſſimiler, en quelque ſorte, aux inventeurs, & briller du reflet de leur gloire. C'eſt pour cette raiſon qu'on voit de tous côtés de nouvelles expériences de la *Montgolfière*, dont le plus grand nombre n'eſt pas celles qui réuſſiſſent.

C'eſt le même ſentiment qui a fait accourir tout Paris dans la rue *des Moineaux*, pour y voir l'homme qui guériſſoit par des geſtes (1) ; c'eſt ce qui a déterminé M. *Court de Gebelin* à imprimer que le *Meſmériſme* l'avoit guéri (2) un inſtant, pour ainſi dire, avant de mourir dans les bras de Meſmer, & ce qui a engagé le R. P. *Hervier* à publier que le Meſmériſme l'avoit délivré de pluſieurs maladies qu'évidemment il n'a jamais eues (3).

Dès qu'on a fait ce premier pas inconſidéré, l'honneur, tel qu'on l'entend, défend de rebrouſſer chemin ; on perſiſte avec obſtination dans ſon ſentiment ; on tâche d'atténuer ce qu'il a de ſingulier en faiſant des Proſélites ; chaque Partiſan devient Chef de Secte & l'erreur ſe multiplie par le moyen des Chefs éloquens ; on ne prend point les armes pour défendre ſon opinion ; mais on n'obéit pas moins à une eſpèce de fanatiſme qui fait déteſter ceux qu'on ne peut perſuader & qui entraîne à leur vouloir du mal.

Telle peut être la raiſon qui force ceux qui écrivent ſur le ſyſtême de Meſmer, à garder l'anonyme : on ne devroit pas craindre d'oppoſer ſon autorité à celle d'un Jongleur ; mais

---

(1) Voyez ci-devant pag. 23.

(2) Lettre de l'Auteur du Monde Primitif.

(3) Meſmer bleſſé, pag. 27.

bien de ſes Partiſans ne ſeroient peut-être pas bien-aiſes qu'on offenſât leur amour-propre en divulgant leur erreur ; Meſmer l'a ſenti ; c'eſt pourquoi « il ne cherche ſes garans que parmi » les Grands, comme pour être fondé à taxer » d'impoliteſſe ceux qui révoqueroient en doute » de pareils témoignages (1) ».

Les femmes ont commencé la fortune du Meſmériſme ; la délicateſſe de leurs organes, leur infériorité en matière de ſcience, leur plus grande ſuſceptibilité, leur avidité moins réfléchie pour les phénomènes, leur amour de tout ſpéctacle, cet amour qui les traîne en foule, même à ceux qui ſe donnent à la Grève, (2) & les ſoins qu'a eu *Meſmer* de diſpoſer toutes les nuances de ſa Jonglerie, de manière à exercer principalement ſur elles l'empire de la ſéduction, tout cela explique naturellement leur influence ſur cette nouveauté.

Pluſieurs hommes dont la conſtitution phyſique & morale a de l'analogie avec celle des femmes, ont été ſéduits comme elles & ils ont voulu ſéduire à leur tour. Le nouveau ſyſtême qu'ils ont préſenté a d'abord révolté les Penſeurs ; les Méde-

---

(1) Réflexions ſur le Magnétiſme animal, pag. 18. Notes.

(2) Tableau de Paris.

cins ſur tout ont crié *Haro;* peu-à-peu quelques complaiſans, prétendus gens d'eſprit, ſe ſont enrôlés dans la Milice des Croyans; ils ont accrédité l'objet de la Secte; des Médecins étonnés de ce ſuccès & effrayés de ſes conſéquences, ſe ſont mis avec empreſſement de leur parti; ils ont prouvé qu'il ne leur manquoit que d'être auſſi hardis & auſſi heureux que M. Meſmer, pour l'imiter; quelques-uns ont cru de bonne-foi aux miracles du Meſmériſme. Les *doutes* raiſonnés des autres, leurs *réflexions* & leurs *réfutations* ſérieuſes n'ont pas peu contribué à étayer la nouvelle Jonglerie au-delà même de ce que le Jongleur s'y étoit attendu.

Les Partiſans d'une erreur, une fois qu'ils ſont connus pour Partiſans, ne s'embarraſſent pas que la choſe pour laquelle ils ont pris parti, leur paroiſſe claire, ils ne deſirent que de la voir continuer de paroître vraiſemblable; c'eſt pourquoi les Partiſans du Meſmériſme ſont ſi ſatisfaits du ſpectacle des convulſions, qui ont lieu chez le Jongleur, qu'ils le donnent quelquefois eux-mêmes; ils ont alors deux motifs, celui d'éblouir ſur l'erreur de leur opinion & celui de faire la cour aux Grands, qui ont beſoin de la même feinte; ils prennent auſſi ce parti dans un cas preſſant où il s'agit d'entraîner l'opinion d'un homme de poids, qui, en

prenant ſa part du ridicule de la croyance, diminue en quelque ſorte celui dont ils ſe ſont couverts.

On ſent que cette petite ſupercherie n'eſt pas néceſſaire à ſuppoſer dans les femmes à vapeurs & dans les hommes hypochondriaques, qu'on a appellés *les trompettes des Charlatans* (1) ; c'eſt tout de bon que ces ſujets ſont ſaiſis par les choſes extraordinaires au point d'en éprouver des ſenſations manifeſtes ; un bruit, un ſouffle inattendus, leur ombre leur cauſe des treſſaillemens, les jette en ſyncope, en convulſion ; que ne feront pas ſur eux les ſimagrées médiates ou immédiates d'un Jongleur qui emploie avec art tous les moyens d'émouvoir ?

---

(1) Eclairciſſemens ſur le Magnétiſme animal, page 32.

V I.

Avantages que le MESMÉRISME *aura procurés.*

L'ÉPOQUE à laquelle l'aveuglement ſur le Meſmériſme ſera diſſipé & les Meſmériens rentrés dans l'oubli, n'eſt pas encore bien certaine, eu égard à l'importance que Meſmer a ſçu donner à cette Jonglerie, en intéreſſant les Compagnies ſçavantes à ſa découverte ; mais les avantages qu'on en retirera, ſont connus d'avance. Elle ſervira d'abord d'un excellent moyen pour avertir nos deſcendans d'être en garde contre la ſéduction qu'on voudroit opérer dans la ſuite de quelque manière ſemblable. Elle n'eſt pas non plus inutile à la génération préſente.

Depuis quelque tems les Corps reſpectables des Médecins & les plus conſidérés étoient étonnés de voir ſe gliſſer chez quelques-uns de leurs Membres, un goût ſecret à, moitié voilé, pour la Charlatannerie; c'étoit un feu caché ſous la cendre, dont il jailliſſoit de tems en tems des étincelles aſſez conſidérables pour allarmer & qui menaçoient, en quelque ſorte, la Médecine de quelque révolution fâcheuſe, par rapport à l'opinion publique.

On craignoit que ce goût ſe répandît, & qu'il fît diminuer l'eſtime & la confiance que méritent les Médecins diſtingués par leur connoiſſance & leur déſintéreſſement; on gémiſſoit de les voir confondus avec ceux dont les manœuvres tendoient à dégrader la profeſſion.

Le Meſmériſme a opéré cette révolution d'une manière avantageuſe: Il s'eſt fait tout-à-coup hors du ſein de la Médecine & des Corps reſpectables des Médecins, une exploſion de ceux qui étoient les plus enclins au charlataniſme; ils ont embraſſé avec enthouſiaſme cette nouvelle Jonglerie; ils ſe ſont enfin montrés à cette occaſion tels qu'ils étoient; ils ont par-là tracé une ligne de démarcation bien évidente, qui, en ſéparant d'eux la partie ſaine des Cultivateurs de l'Art de guérir, lui conſervera ſon ancienne ſplendeur, qu'il mérite aujourd'hui plus que jamais.

F I N.

MÉMOIRE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA JONGLERIE,

DANS LEQUEL ON DÉMONTRE

LES PHÉNOMÈNES

DU MESMÉRISME.

NOUVELLE ÉDITION,

Précédée d'une *Lettre ſur le Secret de M. Meſmer.*

AVEC FIGURES.

PAR M. RETZ, Médecin ordinaire du Roi, ſervant par quartier, ancien Médecin des Hôpitaux de la Marine.

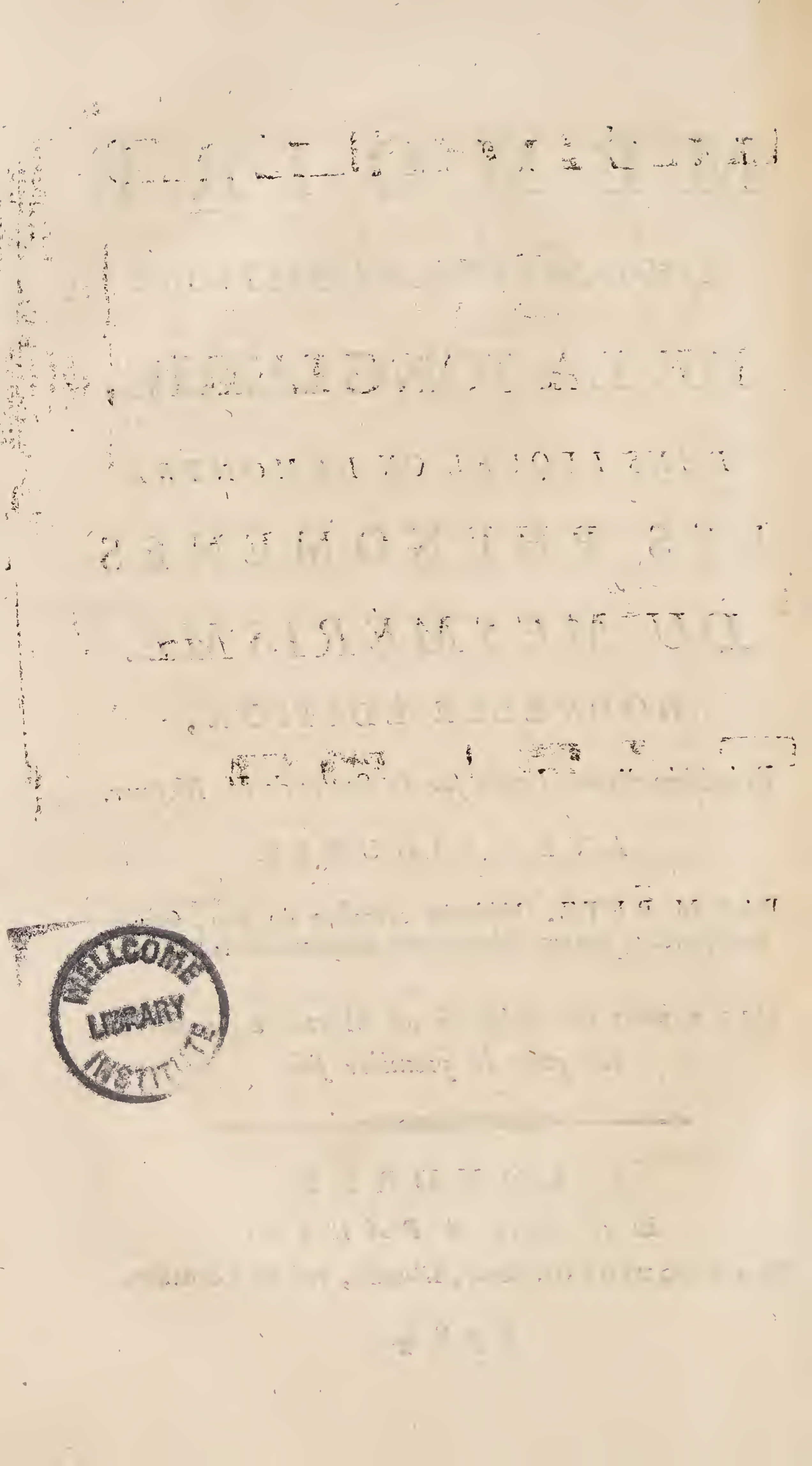
On y a joint une Réponſe au Mémoire *qui paroît ici pour la première fois.*

A LONDRES,

Et ſe trouve A PARIS,

Chez MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

1784.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



AVANT-PROPOS.

VOILA donc enfin le Public désabusé; Les Compagnies sçavantes de la Capitale ont porté le flambeau de la vérité & de la raison sur le *Mesmérisme*; les rapports de l'Académie des Sciences, de la Faculté & de la Société Royale de Médecine confirment l'opinion des personnes sensées qui avoient en quelque sorte hésité de parler. L'avis unanime se rapporte à ce que j'ai publié au commencement de 1782 sur ce sujet: (*Lettre sur le Secret de M. Mesmer*, *Paris*, *Méquignon*). La satisfaction que j'ai de m'être rencontré avec les plus sçavans hommes du monde, & d'avoir pressenti leur jugement touchant *l'influence de l'imagination*, dans les procédés du Mesmérisme, deux ans auparavant, est trop vive pour que je ne l'exprime pas.

TABLE.

LETTRE
SUR
LE SECRET
DE
M. MESMER.

De Rochefort, le 10 *Mai* 1782.

J'AI eu, comme vous, Monſieur & honoré Confrère, la démangaiſon de découvrir en quoi conſiſtoit le *Magnétiſme animal*, ce phénomène qui a excité l'attention des Curieux de la Capitale, dont la renommée s'eſt étendue dans les Provinces & ſur lequel une partie du monde ſavant héſite encore de prononcer.

En obſervant M. Meſmer lui-même, propriétaire d'un Secret qui lui eſt très-lucratif, vous avez dû ſentir les raiſons qui le faiſoient s'envelopper d'un voile impénétrable à vos yeux, & le peu de ſuccès de vos recherches n'a rien qui ſurprenne. Votre qualité d'homme de l'Art étoit ſur-tout un avertiſſement pour lui d'être en garde. Vous ſçavez

qu'il n'initie perſonne à ſes myſtères. Quoiqu'il ait toujours uſé de cette circonſpection, il a cependant été deviné.

Vous avez appris ſans doute par les Gazettes de Santé du 25 Novembre 1781 & du 27 Janvier 1782, qu'une étincelle dérobée au foyer de M. Meſmer & apportée à Rochefort, a produit dans les mains du nouveau Prométhée le même embrâſement, a cauſé le même enthouſiaſme qu'à Paris.

Le rang & la réputation de connoiſſances qui diſtinguoient l'Émule de M. Meſmer, prévenans en ſa faveur, il a trouvé des Partiſans dans pluſieurs perſonnes de conſidération. Un de ſes amis, Amateur des Sciences & connu pour les avoir cultivées avec ſuccès, a levé un coin du voile qui tenoit les Opérations Meſmériennes dans le myſtère, les a ſaiſies & répétées heureuſement. Quelques Chirurgiens diſtingués dans leur Profeſſion, ayant fait la même decouverte, ſe ſont empreſſés de l'appliquer à leur Art.

Le Secret de M. Meſmer en étoit à ce dégré de publicité dans cette Ville, lorſque ma curioſité fut piquée. Ses Émules que j'avois ſous les yeux, n'ayant des prétentions ni à la gloire ni au lucre, qui ſont leurs motifs ordinaires, agiſſoient, pour ainſi dire, ſans myſtère, & parloient, quoiqu'avec

ménagement, aſſez pour être pénétrés. A l'exception de la confidence de la choſe, ils jettoient dans leurs raiſonnemens tout le jour propre à favoriſer mes recherches ; de ſorte que ces circonſtances, bien différentes de celles dans leſquelles vous avez ſuivi M. Meſmer en 1778, étoient pour moi ſi heureuſes, qu'à moins d'être très-mal adroit, je ne pouvois manquer de réuſſir.

Le principal avantage que j'ai tiré de la franchiſe des Émules de M. Meſmer, a été de voir que, pour parvenir à la découverte de leur Secret, je devois entièrement écarter mes idées des routes dans leſquelles M. Meſmer a conduit celles du Public. Le flambeau qu'il ſemble avoir placé pour éclairer la carrière qu'il parcourt, eſt un tour d'adreſſe extrêmement bien concerté, il ſert le plus heureuſement du monde à éloigner du but une infinité de perſonnes inſtruites, qui l'euſſent atteint dès l'abord ſans cette ruſe.

D'abord, ces mots *Magnétiſme animal*, que M. Meſmer a pris pour la dénomination de ſon phénomène, ſont un maſque dont il couvre la choſe, afin de la rendre plus méconnoiſſable. Il ne s'agit nullement de Magnétiſme dans le Secret de M. Meſmer ; l'aimant n'entre pour rien dans ſes procédés ; cette inſinuation eſt de pure Charlatanerie.

L'epithète *animal* ne convient pas non plus à la chofe ; elle n'eft ni animale, ni végétale, ni minérale. Il eft vrai qu'on y fait jouer un rôle à des conducteurs de métal ; mais ce n'eft qu'un preftige de plus. Il en eft de même de tout ce que M. Mefmer débite dans fa brochure, touchant le fluide nouveau qu'il veut créer.

Puifque vous avez lu ce qu'on a écrit pour & contre ce phénomène de M. Mefmer, vous favez que les opinions fur ce point fe réduifent à trois.

Les uns croient bonnement que M. Mefmer & fes émules ont un agent, une propriété particulière qui les rend capables de communiquer des fenfations à autrui, & de caufer des changemens dans l'économie animale, par leur attouchement, même fans qu'il foit immédiat. Des fenfations mafquées par des convulfions violentes & caufées par l'influence, autorifent les partifans de cette opinion ; ils penfent de plus que l'agent en queftion eft propre, par fon influence, à guérir les maladies, & à faire découvrir leur fiege. Les partifans de cette opinion portent la crédulité à ce point.

Les autres reftreignent les effets du phénomene de M. Mefmer ; ils admettent l'influence de l'agent ; ils lui accordent la faculté de caufer des fenfations ; mais ils lui refufent celle de guérir & de procurer la découverte des maladies.

D'autres enfin nient abſolument les influences du phénomène de M. Meſmer, le traitent de chimère, & ſe trouvent par-là en contradiction avec les faits; car il y a des faits frappans en ſa faveur. Outre ceux qu'il a pour lui dans la Capitale, quatre ou cinq perſonnes de cette ville tombent, par ſon moyen, dans des convulſions extraordinaires, & cela au vu & au ſçu de tout le monde.

De ces trois opinions ſur le phénomene de M. Meſmer, il n'y en a aucune de juſte : ni lui, ni ſes émules n'ont l'agent particulier qu'ils s'attribuent, mais on ne peut nier les ſenſations qu'ils excitent. Quoique je vous nie la cauſe en admettant l'effet, ne vous hâtez pas, Monſieur & très-honoré Confrere, de trouver mon raiſonnement inconſéquent; c'eſt ſur ce qu'il a d'incompréhenſible aux yeux de ceux qui ne ſont pas initiés, que ſont poſés les fondemens du ſyſtême des Meſmériens.

Permettez-moi d'irriter encore pendant quelques minutes votre curioſité. L'influence du phénomene Meſmérien a été reconnue par d'illuſtres Médecins & par une foule de Savans de l'antiquité. Polydore, Virgile, *de inventoribus rerum*; Cardan, *de varietane rerum*; Gaffarel, dans ſes *Curioſités inouies*; Mizauld, *de mirabilibus arcanis*; Albert le grand,

&c. en rapportent des effets évidens & d'une notoriété inconteſtable.

Bien des modernes dont l'autorité a force de loi, conviennent des effets de cette influence, dans des circonſtances qui ne paroiſſent avoir aucun rapport avec les procédés des Meſmériens, & où elle agit cependant de la même manière. Tout Médecin doit y croire. Il n'y en a peut-être pas un qui n'en ait vu & qui n'en ait même déterminé pluſieurs fois l'action, ſans en avoir eu poſitivement le deſſein, & ſans le ſecours du Secret de M. Meſmer.

Je ne vous raconterai pas les ſenſations du genre des procédés de M. Meſmer, que je me rappelle avoir cauſées par haſard â quelques malades & ſans m'en douter; mais je vous parlerai des expériences que j'ai faites duSecret en queſtion & de mes ſuccès.

Ma ſeule préſence a diſſipé un accès de vapeurs à une perſonne qui y eſt très ſujette & qui en eſt fort incommodée. Une autre jeune perſonne s'eſt évanouie à la vue du conducteur que je dirigeois vers ſon image refléchi par une glace. J'ai jetté dans un tremblement univerſel une fille de treize ans, en lui préſenrant au creux de l'eſtomac le deſſus de ma pelle à feu, &c. Vous jugez bien que je ne me ſuis pas expoſé à rougir de ces ſuccès, par l'oſtentation du Charlataniſme.

Ce qui vous ſurprendra le plus, c'eſt qu'étonné moi-même des phénomènes que j'opérois, j'étois auſſi embarraſſé pour m'en rendre raiſon, que ſi d'autres les euſſent opérés en ma préſence. Le dirai je? J'aurois peut-être été dupe de moi-même, ſi, portant le flambeau du ſcepticiſme ſur mes propres opérations, je n'étois reſté perſuadé de n'avoir employé aucun agent.

RAISONNEMENS.

Pour traiter méthodiquement la choſe, revenons ſur nos pas, & refléchiſſons ſur les cas auxquels les Meſmeriens appliquent leur prétendu agent. Ils l'appliquent, pour ainſi dire, excluſivement aux maladies inviſibles, telles que celles des nerfs & des obſtructions, maladies qui ont été de tous tems la meilleure reſſource des Charlatans diſtingués par leur adreſſe, pour tromper les perſonnes oiſives, crédules & de peu de jugement.

En paſſant en révue les guériſons publiées par M. Meſmer & ſes émules, on trouve qu'elles ſe réduiſent d'elles-mêmes à *zéro*, en exigeant ſeulement que chaque maladie ait été conſtatée avant le traitement. Dans toutes ces cures, on ne voit que l'art de l'homme éloquent, aſſez adroit auprès d'un ſujet aſſez ſuſceptible de perſuaſion, pour lui faire croire qu'il avoit telle maladie, afin de paſſer pour

l'avoir guerie, lorſqu'il lui plairoit de détruire le preſtige.

Ce deſſein d'en impoſer par des aſſertions hardies & propres à exciter la confiance par la crainte, eſt puiſſamment ſécondé par la préférence que les Meſmériens accordent pour leurs traitemens aux perſonnes dont l'imagination eſt facile à ébranler, comme aux femmes à vapeurs. Il eſt d'ailleurs en quelque ſorte démontré par l'impuiſſance abſolue du phénomène ſur les perſonnes douées d'un jugement ferme & à l'épreuve des preſtiges de l'imagination.

Une fois que les Meſmériens ont trouvé réunies dans un ſujet les circonſtances d'une imagination facilement irritable, de la peur de mourir, & ſurtout de cette avidité de l'eſprit pour les choſes qui ſe préſentent ſous les dehors du merveilleux, l'appareil du traitement aſſure leur triomphe. Vous avez vu quel il eſt dans les deux articles de la Gazette de Santé qui en font mention.

Ils ajoutent encore à cela la ſéduction de l'exemple, en donnant artificieuſement aux ſujets qu'ils prétendent émouvoir, le ſpectacle de ce qu'il convient d'éprouver. On ne peut s'empêcher de faire cette remarque en voyant que les affections des nerfs, ſi diſſemblables dans différens ſujets lorſqu'elles ſont naturelles, ſont dans toutes les per-

ſonnes magnétiſées, pour ainſi dire, uniformes & comme de pure imitation.

Ils mettent en uſage juſqu'aux aiguillons de l'amour-propre, par des comparaiſons avantageuſes, par leſquelles ils portent les ſujets à feindre une ſenſibilité de nerfs égale à celle de quelques perſonnes de conſidération, diſtinguées par leurs qualités perſonnelles & ſurtout par leur ſenſibilité.

Ce trait de ruſe n'a point échappé à l'immortel *Sauvages*, qui en parle en ces termes : (Voy. *Noſologia methodica*, *tome II*, *pag. 699*, art. *Morbi morales*).

Morbi ſimulati, *&c.* « Les maladies feintes méritent une attention particulière, & trompent » ſouvent les Médecins . . . . . Pluſieurs femmes, » par exemple, croyent qu'il eſt du bon ton de » paſſer pour vaporeuſes, parce qu'elles ſe ſont » figurées que les vapeurs caractériſent une touche » de génie délicat & ſupérieur à celui du commun » des hommes. C'eſt pourquoi elles rougiroient de » ne pas ſe trouver mal, de ne pas tomber en con» vulſion, de ne point être emportées par le délire, » dans des contorſions, au récit de quelque choſe » d'attendriſſant, au ſon groſſier & faux de quel» qu'inſtrument de muſique, à la terreur, à la ſur» priſe, & ſurtout à la préſence de quelque objet » extérieur que ce ſoit, (comme le Conducteur

» Magnétique) qui aura affecté de la même ma-
» nière quelques personnes recommandables de
» leur connoissance ».

De tous ces raisonnemens tirés de l'observation & surtout des expériences que j'ai faites moi-même pour me convaincre de leur véracité, j'ai été forcé de conclure que le Secret de M. Mesmer consiste dans l'art de porter aux imaginations foibles, des atteintes capables de produire des impressions sur l'économie animale. Les faits & l'autorité n'ont fait que fortifier en moi cette opinion.

FAITS.

Il n'y a aucune espèce de fond à faire sur le résultat des faits dont il a été question dans la Gazette de Santé du 25 Novembre. Leur dégré de probabité dépend exclusivement du dégré de crédulité de ceux qui en ont connoissance & de l'adresse de ceux qui les racontent.

Pour ce qui est des faits rapportés dans la même Gazette du 27 Janvier, leur témoignage n'est pas équivoque. On y parle d'une Dame de qualité, soumise au traitement pour des obstructions; d'une autre tourmentée d'un levain de fièvre intermittente, & d'un Soldat paralytique.

Les deux premières malades sont mortes peu de tems après la première Édition de cette Lettre,

pendant le cours de leur traitement ; le Soldat a eu le même ſort dès le commencement de ſon traitement, qui lui étoit adminiſtré par le Chirurgien-Major de l'Hôpital, à l'Hopital même.

AUTORITÉS.

Le fruit de mes recherches ultérieures, Monſieur & très-honoré Conſtère, ſur le Secret de M. Meſmer, ne m'a pas paru moins intéreſſant, ni moins digne de votre attention, que ce que vous venez de voir.

Admirez ſurtout mon bonheur. J'ai trouvé tout le thême des Meſmériens dans un petit ouvrage rare & récherché des Curieux, compoſé par un Médécin du xv. ſiècle, *Thomas Fienus*, & intitulé : *De viribus imaginationis.* Ainſi les choſes les plus frappantes par leur nouveauté & par leur dégré d'intérêt, ne ſont le plus ſouvent, aux yeux de l'homme érudit, que de nouvelles repréſentations des ſcènes jouées chez nos Prédéceſſeurs.

Thomas Fienus diſtingue les influences ſur l'imagination, en celles qui ont lieu dans un ſujet, & en celles qu'un ſujet peut produire ſur les autres. Les premières dépendent de la diſpoſition naturelle ; les autres exigent le concours de deux diſpoſitions ; la diſpoſition naturelle, & le pouvoir que

l'on ſuppoſe à un autre d'agir ſur elle. M. Meſmer qui a écrit ſur phénomène, ni M. *Deſlon* qui a composé une brochure en forme d'apologie de ce Secret, à deſſein ou autrement, n'en ont rien dit d'auſſi intelligible.

Le Médecin d'Anvers traite ſa matière en philoſophe, & ſurtout en phyſicien conſommé ; celui de Vienne, pour ne pas paroître donner du réchauffé, s'écarte des traces de ſon maître, & ſe perd dans des ſpéculations ridicules ; pour être incompréhenſible, il préfère d'être abſurde.

Des raiſonnemens, Thomas Fienus paſſe aux faits. Il rapporte une multitude de ſenſations remarquables cauſées par la ſeule *influence de l'imagination*, & de guériſons difficiles opérées par ce moyen. Mais M. Meſmer, quoiqu'il n'emploie pas autre choſe pour faire ſes miracles, ne le dit pas ; & il a ſes raiſons. Celui-là peint avec l'exactitude & l'impartialité qui caractériſent l'homme de jugement & de probité ; on ſait quel eſt le faire des Meſmériens aux yeux des perſonnes impartiales.

Je quitte Thomas Fienus dont l'ombre pourroit s'offenſer d'un plus long parallelle, pour paſſer à d'autres autorités. Différens traits répandus dans l'hiſtoire de la Médecine, ont la plus grande analogie avec le Secret de M. Meſmer. Une multitude de Charlatans ont précédés les Meſmériens

dans la carrière où ils ſont, & la plupart ont eu plus de ſuccès que lui & plus de réputation.

Rappellez-vous, Monſieur & très-honoré Confrère, les ſuccès prodigieux des *amulettes* chez les Grecs & les Latins, & des *taliſmans* chez les Arabes : « moyens, dit *Caſtellan*, (*Dictionarium medicum*), dont l'uſage étoit établi ſur un grand » fond de vanité & principalement de ſuperſ- » tition ».

Parmi les amulettes qui ont fait le plus de bruit, on diſtingue celle d'un certain *Serenus Sammonicus*, Médecin qui vivoit dans le troiſième ſiècle, du tems de l'Empereur Sevère. Cet homme étoit en grande vénération, à cauſe du ſecret qu'il avoit de guérir la fièvre par l'impoſition des mains ſur les malades, & en leur faiſant écrire en triangle *abracadabra*.

Les Meſmériens agiſſent par l'impoſition des mains ſeulement, & ſans le ſecours du mot triangulaire.

Les taliſmans conſiſtoient dans des pièces de métal ou de bois que l'on portoit pendues au cou ou appliquées ſur quelque pattie du corps, comme la boîte préparée dont les Meſmériens font uſage.

Les charmes & enchantemens qui ſe ſont multipliés ſous une infinité de formes dans la Médecine

chez toutes les nations du monde, étoient, dit *Caſtellan*, des moyens trompeurs & illuſoires de guérir les maladies. Leur application étoit analogue aux ſimagrées que font les Meſmériens ſur le verre d'eau que quelques perſonnes ne peuvent avaler ſans faire des contorſions.

Il eſt queſtion dans un ouvrage de *Michel Medina*, d'un enfant renommé de ſon tems par la faculté qu'il exercoit de guérir, comme les Meſmériens, les maladies les plus graves, par le ſeul attouchement. Pluſieurs autres traits de cette nature nous ſont connus par tradition; quelques-uns ſont même venus juſqu'à nous.

Le ſiécle où nous ſommes, quelqu'humiliant qu'il ſoit de ſe le rappeller, offre des exemples des *influences de l'imagination*, ridicules dans leurs principes &, comme le Secret de M. Meſmer, étonnans dans leurs effets.

Il n'y a pas plus de cinquante ans, que l'on voyoit encore des victimes de la crédulité, languir miſérablement & périr frappées de l'idée d'avoir reçu un trait mortel de la ſimple volonté de quelque ſorcier. Avec des ſortilèges, on faiſoit mille choſes miraculeuſes aux yeux de l'*imagination*, ſi l'on peut ſe ſervir de cette expreſſion.

Ailleurs, des perſonnes ſont mortes d'*imagination frappée*, à l'époque à laquelle leur mort avoit été prédite par des horoſcopes.

Les influences des preſtiges ont encore opéré des phénomènes plus ſurprenans dans des tems qui ne ſont pas fort éloignés de nous. Y a-t-il rien de plus fort que le ſecret de ſuſpendre les tranſports d'un nouvel époux & de le rendre impuiſſant la première nuit de ſes nôces, par l'appareil myſtérieux d'un procédé qui s'appelloit *nouer l'éguillette*? Ce phénomène, qui s'eſt répété mille fois, ſurpaſſe ſans doute ceux de M. Meſmer en merveilleux. La force propre à donner des convulſions n'approche pas de celle qui met un frein à l'amour.

Je crois en avoir aſſez dit, Monſieur & très-honoré Confrère, pour vous perſuader que le Secret de M. Meſmer n'eſt qu'un enchantement renouvellé des Grecs & des anciens de tous les ſiècles, & que toute perſonne peut en faire autant que lui, en employant les mêmes artifices, le même appareil, & en ne l'appliquant qu'à des perſonnes crédules ou capables de feindre. Je ne ſais ſi ſon moyen a encore à Paris quelque vogue. A Rochefort, il s'eſt décrédité de lui même par ſon inſuffiſance. Voulez-vous que je vous diſe en confidence, ce qui

a le plus contribué à ſon diſcrédit ? L'amour-propre révolté des perſonnes qui ont été dupes de leur confiance.

J'ai l'honneur d'être, &c. *Retz*, D. M.

F I N.

